

10-1965

POUR FINIR

G. W. Fitzgerald

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Fitzgerald, G. W. (1965). POUR FINIR. *Cor Unum*, 2 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol2/iss4/14>

This Correspondence is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

POUR FINIR

Le mouvement des laïcs missionnaires, qui s'est développé dans l'Eglise ces dernières années, est un témoignage réconfortant de l'attention que le laïc porte à ses responsabilités apostoliques. C'est là une contribution précieuse, dans un domaine où les ouvriers sont si peu nombreux. Cependant, il ne s'agit là que d'une assistance temporaire, de deux ou trois ans dans la plupart des cas, et qui ne peut aucunement tenir lieu de la donation totale et pour toute sa vie que le Frère missionnaire fait de sa personne au service de Dieu, des prêtres et des hommes. Je me demande même parfois si, chez beaucoup de jeunes missionnaires laïcs, cette offre temporaire de leurs services à la mission n'est pas un compromis qui rassure leur conscience en face d'un appel divin à la donation totale qu'est la vocation de Frère. Ceci est peut-être une explication de la baisse que l'on déplore en ce domaine. S'il en était ainsi, ce serait bien dommage, car on ne saurait se contenter de missionnaires provisoires.

Ce dont on a besoin, c'est de la coopération de frères coadjuteurs pour la vie religieuse; c'est de leur assistance fraternelle grâce à leur compétence technique et intellectuelle, afin que les prêtres soient libres de s'adonner à ce qui est leur tâche propre: offrir à Dieu le sacrifice de l'homme, administrer les sacrements et prêcher le message du Christ; c'est de leur compagnie et de leurs prières.

Cette lettre voudrait être un plaidoyer pour le renouvellement de l'estime que nous devons avoir pour la vocation spéciale de nos Frères, et un appel pour une plus grande intensité dans la prière

et la propagande en faveur des vocations de ce genre. Certes, il ne s'agit pas là d'une vie facile, et il ne faudrait pas la présenter comme telle. Mais, étant une imitation de la vie humble et cachée de saint Joseph – le saint patron des Frères, – elle est riche en mérites et puissante en édification. Ne peut-on pas dire que, pour plus d'un d'entre nous, notre vocation sacerdotale elle-même a été inspirée par l'exemple de la vie de prière et de travail de tel ou tel Frère dévoué?

Je crois qu'IL Y A des vocations de Frère, si on veut bien aller à leur recherche. Il ne manque pas de jeunes gens, dans nos paroisses ou dans nos œuvres, qui ont un idéal élevé, qui sont bien qualifiés dans leur profession, qui ne se sentent pas attirés par le mariage, et qui, par humilité, n'osent pas envisager les études qui mènent au sacerdoce. Si nous pouvions seulement leur faire comprendre combien nous avons besoin d'eux comme auxiliaires permanents de la mission, je suis sûr que beaucoup répondraient à notre invitation.

Une occasion pratique me vient à l'esprit (mais vos lecteurs en trouveront d'autres!): organiser des retraites de "week-end", dans nos Provinces, pour les jeunes travailleurs de 21 à 30 ans, membres des syndicats chrétiens ou d'autres groupements catholiques. On aurait ainsi l'occasion de discuter de la vocation en général, et de celle de Frère en particulier. On établirait des contacts, qui seraient maintenus par des propagandistes compétents, et on pourrait faire un choix basé sur les aptitudes physiques, morales et religieuses. Il serait important, à mon avis, de veiller à ce que les candidats éventuels aient déjà un métier ou une profession qu'ils aiment et où ils réussissent. La vie religieuse n'est jamais une "évasion"; c'est un "engagement".

Peut-être ces idées, exprimées au courant de la plume, susciteront-elles un échange d'idées dans votre revue, sur cette importante question. Je le souhaite sincèrement.

G. W. Fitzgerald,
Paris

ACTUALITES PHOTOGRAPHIQUES

Un scolastique professeur propose un concours du nom de lieu le plus long. Voici celui d'un petit village de Madagascar. Qui dit mieux?...



M. Buriti da Silva, député d'Angola, rencontre deux de ses compatriotes scolastiques à Carcavelos.

